

quides. Nous sommes réduits à utiliser le bock ou les seringues allemandes échappées à la vigilance des douaniers. Je demande une bonne seringue bien étanche de 10 centimètres cubes, et souhaite que ces lignes tombent sous les yeux d'un fabricant d'ébonite novateur et.... patriote.

II. *L'urétrite postérieure complication.* — Mais il arrive souvent, au cours de ces traitements expectatifs, que des mictions impérieuses, cuisantes, terminées par des douleurs caractéristiques, annoncent l'invasion des abords de la vessie. C'est *l'urétrite postérieure clinique*, celle qui doit compter pour le praticien. Je crois même avoir établi, dans ma communication à l'Association d'urologie en 1913, que ces incidents étaient autrement plus fréquents avec les traitements expectatifs qu'avec les abortifs, à l'encontre de l'opinion exprimée par la plupart des classiques du siècle passé. C'est là une des circonstances où, avec les meilleures intentions du monde, le praticien non spécialisé — pour lequel j'écris ces lignes — peut faire du mal, et beaucoup de mal. Que l'on me permette de préciser.

Il paraît logique, à un esprit imprégné de notions théoriques, de porter le remède là où se trouve l'inflammation, c'est-à-dire dans l'urètre postérieur. L'arsenal thérapeutique nous offre pour cela deux moyens : les instillations, les lavages uréto-vésicaux.

Malgré de multiples et solennelles condamnations, on peut encore lire, sous la signature de noms respectés, le conseil de pratiquer, en pareilles circonstances, des *instillations* de nitrate d'argent dans l'urètre postérieur, et, trop souvent, je l'ai vu suivre. Or il est, en petite urologie, de grandes vérités qu'il est toujours bon de rappeler et de vulgariser, comme Cathelin vient de le faire tout récemment. En tête, plaçons celle-ci : Le médecin qui, sans avoir l'excuse d'une rétention aiguë, résistant aux décongestifs, plonge une sonde dans un urètre récemment enflammé et purulent, oublie le premier principe de notre art, qui est de ne pas nuire. Je crois bien que Cathelin, plus énergique, qualifie quelque part cette manœuvre de criminelle. Et ses suites désastreuses justifient quelquefois cette appellation. Sur ce point, la question me paraît jugée.

Plus souvent, et pour les mêmes raisons, on a recours aux *grands lavages*. Je crois que, à dose très légère et donnés par une main délicate, ces lavages peuvent ne pas aggraver l'inflammation... peut-être